

Commentaire mensuel sur les placements

Juin 2010

FAITS SAILLANTS DE MAI

- Une forte volatilité a caractérisé le mois, les perspectives des investisseurs s'étant assombries.
- Les problèmes de dette souveraine des pays européens et les mesures entreprises par la Chine pour resserrer ses programmes de relance économique ont jeté de l'ombre sur certains développements positifs en matière de profitabilité des sociétés et de conditions économiques nationales.
- Les investisseurs ont encore une fois été tentés par une « ruée vers les titres sûrs », délaissant les actions, les marchandises et l'euro pour se tourner vers les obligations d'État et le dollar américain.
- Le cours du pétrole a chuté de près de 14 % comme le dollar américain s'appréciait et que les attentes quant à la demande mondiale s'étiolaient.
- Au premier trimestre de 2010, le PIB s'est accru de 6,1 % (t./t., annualisé), sa meilleure hausse trimestrielle depuis la fin de 1999.
- La Banque du Canada a majoré les taux d'intérêt de 0,25 %, la première hausse en trois ans.
- Le taux de chômage des États-Unis a diminué – pour atteindre 9,7 % – et le marché canadien de l'emploi s'est amélioré pour le cinquième mois consécutif.

LES MANCHETTES QU'ON AURAIT PU LIRE

Au cours du mois de mai, on aurait pu lire les titres suivants à la une des journaux :

- Les sociétés nord-américaines affichent des bénéfices robustes et des bilans plus sains.
- Avec la reprise économique, L'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques) revoit à la hausse ses prévisions de croissance.
- Le marché américain de l'emploi prend du mieux.

Résultats boursiers*	Mai	ÀCJ
S&P/TSX composé	-3,7 %	0,1 %
S&P500	-8,2 %	-2,3 %
– en \$ CA	-5,1 %	-1,8 %
MSCI EAEO	-8,0 %	-6,1 %
– en \$ CA	-9,8 %	-14,4 %
MSCI Marchés émergents	-5,6 %	-4,7 %
Obligataire universel DEX**	1,2 %	2,4 %
Obligations de sociétés cotées BBB**	0,2 %	3,8 %

*monnaie locale (sauf indication contraire); cours seulement

**rendement total, obligations canadiennes

Source : Bloomberg, MSCI Barra, Financière BN, PC Bond, RBC Marchés des capitaux

Or les journaux et les investisseurs ont clairement mis l'accent sur les points négatifs au cours du mois. Bien que le repli notable (surtout après la reprise importante de plus d'un an que nous venons de connaître) qui s'est fait sentir sur les marchés n'était pas tout à fait imprévisible, il nous a rappelé que la confiance des investisseurs est fragile et que les marchés financiers ne sont jamais uniquement haussiers.

RÉSULTATS BOURSIERS POUR LE SIGNE DE LA PRUDENCE

Pour conclure le mois, certains des principaux marchés boursiers ont perdu les gains qu'ils avaient faits plus tôt cette année. Les investisseurs ont encore une fois été tentés par la « ruée vers les titres sûrs », liquidant les actifs les plus risqués (comme les actions et les marchandises) et trouvant refuge dans le dollar américain et les obligations d'État. Même si la Banque du Canada a majoré les taux d'intérêt de 0,25 % (ce qui était largement prévu et reflété dans les cours obligataires), cette ruée a galvanisé les résultats des titres à revenu fixe (particulièrement ceux des obligations d'État) au mois de mai (voir Tableau 1).

Pour ce qui est du marché canadien, les résultats de l'indice S&P/TSX ont reflété la baisse de confiance des investisseurs et la faiblesse généralisée des titres de participation (voir Tableau 2), malgré les bénéfices robustes rapportés dans l'ensemble par les entreprises. Les titres du secteur de l'énergie ont perdu du terrain, imités en cela par le cours du pétrole, qui a perdu près de 14 % au cours du mois. Bien que les titres aurifères ont tiré profit de la hausse du prix de l'or (encore considéré comme un placement sûr en période d'incertitude), le secteur des marchandises a écopé en raison des baisses des cours du cuivre, du nickel et du zinc.

Rendements sectoriels du S&P/TSX*	Mai	ÀCJ
S&P/TSX	-3,7 %	0,1 %
Énergie	-4,1 %	-4,3 %
Matériaux	-2,6 %	3,1 %
Industrie	-3,5 %	1,0 %
Consommation discrétionnaire	1,3 %	9,0 %
Biens de consommation de base	-0,3 %	-5,9 %
Santé	-2,8 %	7,6 %
Finance	-5,1 %	1,3 %
Technologie de l'information	-8,5 %	-6,8 %
Télécommunications	0,6 %	7,2 %
Services aux collectivités	-1,9 %	-4,3 %

*cours seulement

Source : Banque Nationale

LES MANCHETTES QU'ON A PLUTÔT LUES

L'Europe continue d'être aux prises avec les divers défis découlant de la délicate situation budgétaire de plusieurs pays, plus particulièrement la Grèce, le Portugal et l'Espagne. Les mesures d'austérité mises en place, la baisse de la valeur de l'euro et une croissance économique ralentie ont pesé lourd sur la confiance des investisseurs ces derniers temps. La chute du cours de l'euro a placé celui-ci parmi les pires devises importantes quant à sa performance par rapport au dollar américain pour les cinq premiers mois de l'année. Elle a également eu des effets négatifs notables sur les rendements des placements européens au moment de la conversion en dollars canadiens (voir le Tableau 1).

De plus, le fait que la Chine délaisse sa stratégie de relance économique extrêmement souple a causé certaines préoccupations aux investisseurs, qui se demandaient si le tigre géant de l'Orient pourrait suffire à l'insatiable demande pour ses produits et services, auxquels l'économie mondiale s'était habituée. Cela étant dit, compte tenu de la force de la reprise en Chine et de la hausse des prix dans son secteur immobilier, il est prudent de sa part – dans une perspective de croissance durable à long terme – de resserrer sa politique monétaire pour juguler les pressions inflationnistes et le risque de bulles spéculatives.

DES DONNÉES POSITIVES MALGRÉ LE PESSIMISME DES INVESTISSEURS

Plus près de chez nous, les dernières données publiées sur l'économie et les bénéfices des sociétés ont été positives et ont confirmé que la reprise a maintenant amorcé une phase plus durable, caractérisée par des sociétés aux bilans assainis et des profits à la hausse, ainsi que par une amélioration du marché de l'emploi, tant aux États-Unis qu'au Canada.

Le Canada continue de faire preuve de résilience dans l'environnement actuel, fort d'importantes dépenses de consommation, d'un secteur financier sain, d'un marché résidentiel robuste et d'un taux de chômage inférieur à celui des États-Unis. La production et les échanges industriels mondiaux ont amélioré les perspectives quant à la demande de ressources naturelles, ce qui a favorisé l'impulsion économique encore davantage.

Les États-Unis, la plus grande puissance économique au monde, a également fait preuve de robustesse dans la foulée d'une embellie de l'économie nationale et de la confiance des consommateurs. Les données économiques sur les commandes de biens durables et les ventes de maisons neuves ont excédé les estimations ces derniers temps. Bien que le marché de l'emploi continue de poser des défis, on a pu récemment déceler des signes positifs de croissance de l'emploi chez nos voisins du Sud. Et comme une reprise durable requiert une tendance continue à la croissance de l'emploi, les données à ce chapitre seront observées de près au cours des prochains mois.

En fait, il n'est pas inhabituel de constater un repli important après une période prolongée de reprise robuste. Si nous nous attendons à ce que la volatilité accrue se poursuive jusqu'à ce que les investisseurs voient se résorber les préoccupations économiques mondiales visant actuellement l'Europe et l'Asie, l'amélioration des données fondamentales constatées quant à la santé financière des sociétés et à l'économie est de bon augure pour les investisseurs, à long terme.

ENCORE UNE COUPE...

La Coupe du monde 2010 commence ce mois-ci en Afrique du Sud et, avec elle, les manifestations de joie et une distraction généralisée chez les travailleurs à l'échelle de la planète. Nul doute qu'elle connaîtra son lot de surprises et de rebondissements. Une chose est sûre : l'équipe qui remportera la Coupe le fera grâce à la force de ses jeux offensif et défensif.

Pendant les périodes de volatilité accrue des marchés, les investisseurs ayant une perspective à long terme devraient eux aussi faire appel à une stratégie tant « offensive » que « défensive ». Le fait d'avoir un portefeuille diversifié et adapté à votre tolérance au risque peut atténuer l'impact de la volatilité des marchés sur vos placements (aspect défensif) tout en vous procurant la discipline voulue pour tirer parti des occasions de croissance à long terme lors des périodes haussières (aspect offensif). Vous mettez ainsi toutes les chances de votre côté d'atteindre votre BUUUUUUT! (Toutes mes excuses, c'était plus fort que moi.)

GCL, tous droits réservés. Vous ne pouvez ni reproduire, ni distribuer, ni utiliser autrement toute partie du présent article sans l'autorisation écrite préalable de Gestion des capitaux London ltée.

Les opinions exprimées dans le présent commentaire n'engagent que Gestion des capitaux London ltée (« Gestion des capitaux London ») à la date de leur publication et peuvent changer sans préavis. Ce commentaire n'est présenté qu'à titre d'information et n'a pas pour but d'inciter le lecteur à acheter ou à vendre des produits de placement précis, ni de fournir des conseils juridiques ou fiscaux. Tout investisseur potentiel devrait étudier avec soin les documents de placement avant de prendre la décision d'investir et s'adresser à son conseiller pour obtenir des conseils en fonction de sa situation particulière. Gestion des capitaux London est une filiale de la London Life, Compagnie d'Assurance-Vie. La London Life et Gestion des capitaux London sont membres du groupe de sociétés de la Corporation Financière Power.